



Légitimité de l'apostolat de l'édition : Le Lévrier et Fides

Yvan Cloutier

Volume 67, 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006780ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006780ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cloutier, Y. (2001). Légitimité de l'apostolat de l'édition : Le Lévrier et Fides. *Études d'histoire religieuse*, 67, 271–279. <https://doi.org/10.7202/1006780ar>

Article abstract

The publishing activities of the religious congregations established in the Province of Quebec follow a specific pattern. We may talk of a specific model. The incursion of some congregations into the general edition, and in particular in the literary edition, poses a problem of legitimacy. The present article compares the activities of two publishers: Les Éditions du Lévrier of the Dominicans, and Les Éditions Fides owned by the Congregation of the Holy Cross. Their selection of titles and of authors reflects the comprehension which the congregations have of their respective mission.

Légitimité de l'apostolat de l'édition : Le Lévrier et Fides

Yvan Cloutier¹

Collège de Sherbrooke et Université de Sherbrooke

RÉSUMÉ : L'étude de l'activité éditoriale des congrégations religieuses québécoises permet d'identifier une logique propre à ses éditeurs, voire un modèle éditorial spécifique. L'incursion de quelques communautés dans l'édition générale, et en particulier dans l'édition littéraire, pose un problème de légitimité. Le présent article compare la production de deux éditeurs québécois, les Éditions du Lévrier, maison dominicaine, et les Éditions Fides, propriété de la Congrégation de Sainte-Croix. Le choix des titres et des auteurs reflète la compréhension que ces communautés ont de leur mission respective.

ABSTRACT: The publishing activities of the religious congregations established in the Province of Quebec follow a specific pattern. We may talk of a specific model. The incursion of some congregations into the general edition, and in particular in the literary edition, poses a problem of legitimacy. The present article compares the activities of two publishers: Les Éditions du Lévrier of the Dominicans, and Les Éditions Fides owned by the Congregation of the Holy Cross. Their selection of titles and of authors reflects the comprehension which the congregations have of their respective mission.

* * *

L'étude de la production éditoriale québécoise que nous poursuivons dans le cadre du Groupe de recherche sur l'édition littéraire confirme notre hypothèse concernant une logique structurante de l'activité éditoriale des

¹ Yvan Cloutier est professeur de philosophie au Collège de Sherbrooke, professeur associé au département des lettres et communication de l'Université de Sherbrooke et membre du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec. Il a publié plusieurs articles sur l'histoire des idées au Québec et sur les maisons d'édition dirigées par des congrégations religieuses.

communautés éditrices². L'analyse de leur production éditoriale suppose la compréhension des caractéristiques qui leur sont propres et qui régularisent leurs activités d'édition : la primauté de la mission, une cohésion renforcée par des habitus communs et les modes de gouvernement, des traditions éditoriales, leur hybridité territoriale (appartenance à plusieurs territoires), une durée plus longue que les éditeurs laïques, la mobilité des personnels, la médiation de l'imprimé par l'oralité (prédication, encadrement des mouvements, etc.) et la mise à contribution de diffuseurs externes (zéloteurs ou membres de mouvements).

Les communautés éditrices utilisent l'édition comme auxiliaire à leurs apostolats. La mention d'édition retenue est très souvent celle de leur propre nom de communauté ou celle de l'une de leurs institutions, par exemple Les Franciscains (Montréal), L'Œuvre des missions franciscaines, Les Éditions franciscaines, Les Éditions oblates, Couvent dominicain d'Ottawa, L'Œuvre de presse dominicaine, Les Clercs de Saint-Viateur, La librairie des Clercs de Saint-Viateur, Congrégation Notre-Dame, Édition de la Congrégation Notre-Dame, Les Frères des Écoles chrétiennes. Quelques communautés se sont dotées d'un label d'éditeur sans lien explicite avec leur appellation. L'incursion de quelques-unes dans l'édition générale, et en particulier dans l'édition littéraire, pose un problème de légitimité eu égard à la mission de la communauté et aux relations de compétitions avec des éditeurs laïques.

Nous avons retenu deux de ces maisons : les Éditions du Lévrier, bras éditorial des dominicains du Canada français, et Fides, propriété de la Congrégation de Sainte-Croix. La production des Éditions du Lévrier est légitime en regard à sa mission et ses auteurs. La maison dominicaine limite sa production aux ouvrages liés aux apostolats de la communauté et les auteurs sont dominicains ou associés à ces derniers. Par contre, la légitimité de l'activité éditoriale de la Congrégation de Sainte-Croix, propriétaire de Fides, semble à première vue poser problème, compte tenu de l'engagement de Fides dans l'édition générale et dans la littérature. Nous allons montrer que la production de ces deux éditeurs pour les années 1940 et 1960 s'inscrit dans la compréhension que les deux communautés ont de

² Yvan Cloutier, « L'édition littéraire des communautés religieuses », Jacques Michon, dir., *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XXe siècle. La naissance de l'éditeur : 1900-1939*, Montréal, Fides, 1999, p. 337-361 (en collaboration avec Simone Vanucci) ; « L'activité éditoriale des dominicains : Les Éditions du Lévrier (1937 à 1975) », *L'Édition littéraire en quête d'autonomie, du temps d'Albert Lévesque*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1994, p. 77-97 ; « L'incursion des communautés religieuses dans l'édition littéraire : les franciscains, les dominicains, les frères et les pères de Sainte-Croix », *Cahiers de la Société bibliographique du Canada*, 32, 2, automne 1994, p. 121-134. L'édition pour la jeunesse et le manuel scolaire sont étudiés par Suzanne Pouliot et Paul Aubin.

leur mission. Les indicateurs retenus sont la provenance des auteurs et les titres.

I. Les éditions du Lévrier

En 1932, les activités d'édition et de distribution des dominicains sont regroupées au couvent de Notre-Dame-de-Grâce sous une unité administrative appelée L'Œuvre de presse dominicaine. Les revues, le *Rosaire* et *La Revue dominicaine*, représentaient la majeure partie de l'activité éditoriale. L'Œuvre de presse dominicaine (Montréal) publie des titres sous son propre nom (20 titres entre 1932 et 1942) tout en imprimant les publications du Collège d'Ottawa et de l'Institut d'études médiévales. Le père Benoît Mailloux, alors régent des études au Collège d'Ottawa, fonde en 1937 les Éditions du Lévrier. Les dominicains du Canada français imitent ainsi leurs frères français qui avaient créé, en octobre 1929, les Éditions du Cerf³. Le lieu d'édition du Lévrier, d'abord à Ottawa, change pour Montréal/Ottawa à partir de 1941 pour devenir Montréal en 1950. Six titres sont néanmoins publiés, 1939 et 1942, sous la mention de L'Œuvre de presse dominicaine. Nous supposons que les ouvrages ne répondaient pas aux orientations que l'éditeur entendait donner à la jeune maison d'édition⁴.

Les Éditions du Lévrier publient 91 titres dans la décennie 1940 et 57 dans la deuxième décennie. La période la plus active s'étend de 1944 à 1948 avec (71 titres). Les 10 pièces de théâtre de Vekeman destinées à l'apostolat de la tempérance et les 12 titres d'éducation de la foi pour enfants de Vincent-Fumet constituent le tiers de la production de ces quatre années.

Les auteurs y sont en majorité des religieux dominicains (54,7 %). Le Lévrier ne sollicite pas d'auteurs laïques afin de ne pas entrer en compétition avec les éditeurs avec lesquels il collabore activement dans le cadre de la Société des éditeurs canadiens du livre français⁵. Les auteurs laïques publiés le sont à compte d'auteur et à la demande de ces derniers qui, pour la plupart, résident dans une paroisse dominicaine ou sont associés aux dominicains, entre autres Jeanne-Marie Gay et Simone Routhier, cette dernière était tertiaire, et Victor Vekeman, qui était secrétaire du Père Jacquemet. M^{me} G. Boudrias avaient des contacts avec les dominicains de Sherbrooke.

³ François Refoulé, « Les Éditions du Cerf, cinquante ans de débats et de combats », *Mémoire dominicaine. Des hommes de presse, éditeurs et journalistes*, 5, automne 1994, p. 145-161.

⁴ L'Œuvre de presse dominicaine imprima quelques ouvrages à compte d'auteur sous la mention « Imprimerie Excelsior ».

⁵ Le Lévrier devient membre de la Société des éditeurs canadiens du livre français le 22 mai 1944 (acceptation par le bureau de direction). Le frère Luc Lacroix, o.p., en fut le secrétaire.

Ernest Pallascio-Morin, Odette Vincent-Fumet, Simone Paré et Berthelot Brunet (son frère était dominicain) étaient d'une paroisse dominicaine. D'autres auteurs laïques ou religieux font eux-mêmes les démarches pour être édités chez les dominicains : Marie Henriette de Jésus, s.n.j.m., Adrienne Maillet, Paul de Martigny, Jean-Jacques Chartrand, Ruth Lafleur-Hétu, Rodolphe Dubé, Charles Maurel (Maria Pouliot) et Marie-Anna Roy. Enfin, d'autres étaient associés avec le père G.-H. Lévesque, entre autres Philippe Garigue, Louis-Edmond et Colette Hamelin.

Pour la période 1940 à 1960, 72,5 % de titres sont reliés directement à l'apostolat des dominicains. Seulement 13,5 % des titres n'appartiennent pas aux religieux. La production reflète le caractère hybride d'un ordre religieux voué à la promotion de la vérité par les discours de légitimation et par la prédication populaire. Le choix de la raison sociale, les Éditions du Lévrier, rappelle les Éditions du Cerf, maison fondée par les dominicains français et reconnue pour sa production spécialisée. L'édition pour le grand public prend le dessus vers la fin des années 1940. Pour la décennie 1940, la répartition des titres entre discours de légitimation, religion populaire et littérature confirme le poids des discours de légitimation avec 24,4 %, 40,2 % à la religion populaire et 35,4 % à la littérature⁶. La décennie suivante, la part des discours de légitimation diminue de plus de la moitié à 10,5 % alors que le groupe religion populaire augmente de 40 à 56,1 %.

L'édition pour grand public prend le dessus à partir de la fin des années 1940, alors que deux prédicateurs dirigent la maison : Marcel-Marie-Desmarais (1948-1951), auteur à succès et Arthur-Marie Granger (1951-1959). Marcel-Marie Desmarais, prédicateur réputé et animateur d'une émission radiophonique, occupe une large part de l'activité du Lévrier avec ses 15 titres (26 % des titres). *L'amour à l'âge atomique* atteint un tirage total de 132 000, *Le cœur et ses trésors* : 150 000. Le tirage initial du premier volume de *La clinique du cœur* est de 50 000, celui de *La vie en rose* est de 150 000. Vekeman publie 11 pièces de théâtre (19,3 %) et Jean Bousquet quatre titres (7 %). Ces trois auteurs engagés dans l'apostolat dominicain signent 52,6 % des titres.

Le choix de ne pas entrer en compétition avec les éditeurs laïques et de collaborer avec eux au sein de la Société des éditeurs canadiens du livre français reflète l'engagement des dominicains des années 1930 à 1960 à promouvoir l'action du laïcat et une plus grande autonomie des institutions et des sciences humaines.

⁶ Nous ne tenons pas compte de la production pour la jeunesse. Les discours de légitimation comprennent la philosophie, la théologie et les sciences humaines et sociales. La religion populaire inclut la psychologie populaire, les biographies spirituelles et la spiritualité.

II. Fides

Fides, malgré l'image largement répandue d'un éditeur de littérature générale, est, dans ses origines et dans sa période de forte croissance, un éditeur religieux. Le projet d'édition s'inscrit dans la mission d'une communauté religieuse enseignante impliquée dans *L'Action catholique*. Le jeune éditeur de *L'Action catholique* se met au service de l'Église québécoise par la diffusion de la Bible et des textes du pape et de l'épiscopat. Les deux tiers des titres publiés dans les années 1940 ont une connotation religieuse explicite et les prêtres et religieux forment 45,5 % des auteurs. L'incursion de Fides dans l'édition générale, et en particulier dans la littérature, s'inscrit dans l'apostolat du livre.

A. L'éditeur de *L'Action catholique*

Mes fiches, bulletin documentaire bimensuel destiné aux spécialistes et aux intellectuels, est fondé en 1937 par une équipe d'étudiants au scolasticat de la Congrégation de Sainte-Croix en réponse à une enquête de l'action catholique étudiante sur les lectures des étudiants. Éditeur de la *Jeunesse étudiante catholique*, dont il occupe les locaux de mai 1941 à mai 1942, Fides publie pour les autres branches de l'Action catholique, principalement la JOC, la JAC et la JIC, dans lesquelles œuvraient d'autres communautés.

L'œuvre de propagande documentaire se constitue en maison d'édition le 29 juillet 1942, en vertu de la troisième partie de la loi des compagnies (corporation à but non lucratif). Un des objets de la corporation est d'

[a]ider et compléter l'action des mouvements d'Action catholique et spécialement de la Jeunesse étudiante catholique (J.É.C.), en tout ce qui concerne la propagande catholique et l'éducation intégrale par le livre, le tract, le périodique ; et d'une façon plus générale promouvoir au sein de la nation l'ordre social chrétien, par le moyen des publications et documents et par une organisation chrétienne des lectures⁷.

Fides apparaît à tort comme une maison d'édition gérée comme une entreprise privée de type familial, compte tenu du rôle du Père Martin et de membres de sa famille. L'entreprise appartient juridiquement à la Congrégation de Sainte-Croix. Les fondateurs et premiers artisans sont étudiants au Scolasticat de Sainte-Croix. Les trois membres votants du premier conseil d'administration appartiennent à la communauté. La première équipe éditoriale comprend Paul-Aimé Martin, André Cordeau et le frère Placide Vermandere. L'appui financier, à tout le moins la caution fournie par la

⁷ Paul-Aimé Martin, c.s.c., *Éditions et lectures*, Montréal, Fides, 1944, p. 62.

congrégation, contribue à la pérennité de l'éditeur. En outre, les auteurs de la Congrégation de Sainte-Croix aident au démarrage de la maison dans les deux premières années ; ils forment 53,3 % des auteurs en 1941 et 44,4 % en 1942. Le prolifique Gérard Petit publiera 47 titres en cinq ans, parmi lesquels les best-sellers de la collection « Face au mariage ». Plusieurs religieux de la Congrégation de Sainte-Croix dirigent des collections, notamment Gérard Petit, Albert Montplaisir et Roméo Boileau.

Fides participe au mouvement de redressement doctrinal et moral des années 1940 et 1950. L'éditeur va au-delà des condamnations, il guide par ses outils bibliographiques et il propose une production de qualité qui trouve preneur.

[L]e grand moyen de combattre la mauvaise lecture, écrit le père Martin en avril 1942, est de la remplacer. Il est à espérer que grâce à Dieu, les Éditions Fides pourront un jour publier de ces magazines qui à l'heure actuelle captent l'imagination des foules, et mettre sur le marché de ces volumes très peu dispendieux dont les comptoirs des magasins sont remplis⁸.

B. Édition religieuse et humanisme intégral

L'édition religieuse tient son caractère religieux davantage de sa finalité que de la connotation religieuse des titres (piété, hagiographie, Bible, spiritualité, théologie, morale, etc.). Il s'agit de contrer les mauvaises lectures ou d'évangéliser par la promotion de l'humanisme.

Dans les années 1940, 67 % des titres sont explicitement religieux⁹. Le jeune éditeur édite dans les premières années surtout des titres à l'usage de l'action catholique. La part de la production religieuse explicite passe de 100 % en 1941, à 86 % en 1942 pour atteindre une moyenne de 59 % pour les années 1944, 1945 et 1946. La hausse subite à 69,1 % en 1947 correspond à la fin des réimpressions en vertu de l'arrêt exceptionnel. L'augmentation de la production jeunesse et de la production littéraire coïncide avec une baisse du religieux pour les années 1948 (42,5 %) et 1949 (48,1 %).

Des auteurs de la décennie 1940, 45,5 % appartiennent au clergé séculier ou à une congrégation religieuse. Pour les deux premières années de Fides (1941-1942), 90 % des auteurs sont des religieux ou des prêtres. La contribution des auteurs laïques augmente dès 1943 (51 %) pour atteindre un premier sommet en 1945 (66,3 %) et 1946 (68,7 %) et un deuxième sommet en 1948 (77,5 %) après la baisse de 1947 (58,9 %). La décennie se termine

⁸ Paul-Aimé Martin, c.s.c., « Les Éditions Fides », *Cahiers d'action catholique*, 19, avril 1942, p. 363.

⁹ Il s'agit d'ouvrages dont le titre a une connotation explicitement religieuse ou qui sont destinés à l'usage de l'action catholique. Nous avons exclu l'édition pour la jeunesse et les œuvres littéraires publiées pour l'enseignement.

par une baisse à (55,6 %). L'augmentation des auteurs laïques vient de la réimpression de titres en vertu de l'arrêté exceptionnel et de l'accroissement de la production pour la jeunesse et de l'édition littéraire. Les auteurs clercs ou religieux demeurent fortement représentés dans les années 1950 avec 37,6 %, soit une baisse de 7,9 % par rapport aux années 1940-1950. La participation des membres de la Congrégation de Sainte-Croix diminue de 28,2 % à 23,5 %.

Les premiers titres publiés sous le label Fides – début en janvier 1941 – sont des tracts de la collection « Face au mariage » dont le principal auteur est Gérard Petit, c.s.c., et le livre de René Bergeron, c.s.c., *Le corps mystique de l'Antéchrist* (février 1941). Lutte anticommuniste et promotion des bonnes mœurs chez les jeunes gens confèrent au jeune éditeur naissant un caractère moral et doctrinal. Les titres pour les jeunes familles sont nombreux dans les premières années et reflètent la préoccupation majeure de l'Église pour la famille comme lieu de transmission de la foi et de l'agir conforme. Fides monte rapidement un catalogue d'action catholique par la réimpression de titres d'éditeurs français et belges¹⁰. La collection « Textes d'action catholique » publie 11 titres en 1942-1943. Quatre évêques québécois signent cinq des ouvrages de cette collection.

Le vaste programme éditorial de traduction québécoise de la Bible, qui s'échelonne de 1944 à 1951¹¹, illustre bien les orientations de Fides : fidélité à l'autorité religieuse et éducation populaire par l'édition. Le projet répond à l'encyclique *Divino afflante Spiritu* de Pie XII (1943 et publié par Fides en 1944) et à un mandat confié à Fides par le cardinal Villeneuve¹².

D'autres titres, non explicitement religieux, collent à la mission de la communauté enseignante et à l'apostolat de la bonne lecture, notamment les collections jeunesses et les collections littéraires destinées au marché scolaire : « Selecta », classiques et auteurs du XX^e siècle¹³, « Le Message français », auteurs du XX^e siècle, et « Le Nénuphar » (1944), classiques canadiens-français. L'édition savante s'inscrit dans le concept d'étude du milieu mise de l'avant par l'Action catholique.

¹⁰ Notamment, Salvator, Casterman, Spes, Éditions ouvrières, Revue des Jeunes, la Centrale de la J.É.C de France, la J.O.C.F. de France et les Éditions familiales de France.

¹¹ Fides diffusait déjà depuis 1947 une traduction française des évangiles par l'abbé Collomb sous le titre *Faites ça et vous vivrez !*. La version québécoise du *Faites ça* remplace la traduction de Collomb en 1951.

¹² Villeneuve confie au Père Martin la présidence de la Société catholique de la Bible. Ce dernier fonde l'A.C.E.B.A.C ou l'Association catholique des études bibliques au Canada. Voir Jacques Michon, *Fides : la grande aventure de père Paul-Aimé Martin*, Montréal, Fides, 1998, p. 280 ; dorénavant Michon.

¹³ Selon Jacques Michon (124), ces choix de textes visent à concurrencer les « petits classiques français ».

Paul-Aimé Martin publie en 1944, sous le titre *Éditions et lectures*, une véritable charte éditoriale de Fides. Les grandes idées sont déjà formulées dans un court article des *Cahiers d'action catholique* de mars 1942¹⁴. L'auteur justifie son engagement dans la littérature générale par la notion d'humanisme intégral. « [C]'est d'après les exigences de l'humanisme intégral qu'ils [les promoteurs de Fides] veulent régler leur action et leur jugement¹⁵ ».

La thèse de la caution maritainienne, présentée par Martin dans les années 1970 et acceptée par l'historiographie, fait problème. Dans les années 1940 et 1950, Martin ne réfère pas à Maritain, mais au jésuite François Charmot¹⁶ et au dominicain A.-D. Sertillanges¹⁷. Maritain devient une *persona non grata* dans des milieux ecclésiaux suite à ses prises de position sur la question éthiopienne, la guerre d'Espagne et son opposition à la France de Vichy. En 1943, Fides lance *Pétain dans ses plus beaux textes* et coédite avec les Éditions de l'Université le livre polémique de Charles de Koninck intitulé *De la primauté du bien commun contre les personnalistes. Le principe de l'ordre nouveau*, préfacé par le cardinal Villeneuve. L'Arbre, bras éditorial québécois de Jacques Maritain, avait publié en 1943 (l'imprimatur est daté de septembre 1942) François Hertel, *Pour un ordre personnaliste*. En outre, les usages que fait le père Martin du concept d'humanisme intégral déborde l'acception maritainienne du concept. Martin propose un catholicisme intégral qui investit tous les domaines de l'expérience humaine. Il accorde moins d'autonomie au plan temporel et à l'œuvre d'art que ne le font Maritain et ses illustrateurs canadiens, notamment le critique Guy Sylvestre¹⁸. Martin préconise un ordre social chrétien, contrairement au personnalisme de Mounier. La préoccupation pour le grand public¹⁹ vient de Charmot.

C. La littérature comme médiation

Le littéraire constitue une médiation (dans l'ordre des moyens) en vue de l'atteinte de l'humanisme intégral. Martin précise que pour les promo-

¹⁴ Paul-Aimé Martin, c.s.c., « Les Éditions Fides », *Cahiers d'action catholique*, 18, mars 1942, p. 305-310.

¹⁵ Paul-Aimé Martin, c.s.c., *Éditions et lectures*, p. 22.

¹⁶ *Ibid.*, p. 18. François Charmot, « L'humanisme populaire », *L'Humanisme et l'humain*, Paris, Spes, 1934, 524 p. ; p. 147-186.

¹⁷ Paul-Aimé Martin, c.s.c., *Éditions et lectures*, p. 28. A.-D. Sertillanges, « Civilisation, culture et catholicisme », *La Vie intellectuelle*, t. 39, 3, 25 décembre 1935, p. 357-362.

¹⁸ Voir le chapitre intitulé « Qu'est-ce que l'art ? », *Sondages*, Montréal, Beauchemin, 1945, p. 11-20. Sylvestre sera une des cibles de Eugène Lefebvre, *La morale amie de l'art*, c.s.s.r., Sainte-Anne-de-Beaupré, Librairie alphonssienne, 1947, 295 p.

¹⁹ Paul-Aimé Martin, c.s.c., *Éditions et lectures*, p. 21 : « Il faut, écrit le Père Martin, mettre les chefs-d'œuvre à la portée du peuple ».

teurs de Fides, « l'essentiel n'est pas de répandre des publications qui puissent contribuer à la formation artistique, ou à la formation littéraire, ou même à la formation religieuse, seule. L'essentiel est de viser, en éditant, la formation de l'homme tout entier²⁰ ». Les collections littéraires répondent à trois objectifs : répondre aux besoins du marché scolaire, façonner le goût d'un large public pour une bonne littérature et contribuer à la légitimation d'une littérature nationale enracinée dans le patrimoine.

Le tournant littéraire se produit en 1944. La part de l'édition littéraire s'accroît progressivement à partir de 1944 (de 9 % en 1943 à 11 % en 1944 avec un hausse à 19,3 % en 1946) pour atteindre un sommet en 1948 avec 45 % (chute à 22,2 % en 1949). La collection « Le Nénuphar », inaugurée en 1944, marque un positionnement dans l'édition littéraire québécoise ; elle sera suivie de deux autres collections littéraires « Classiques canadiens » (1956) et la « Gerbe d'or » (1958). La part du littéraire double d'une décennie à l'autre, soit de 13,6 à 28,1 %. Seize pour cent des titres des six premières années de la décennie (hausse soudaine à 29,4 % en 1953) sont littéraires, les quatre dernières années confirment un positionnement dans l'édition littéraire avec 33, 52,6, 50 et 52,6 %. Cette hausse correspond à une baisse de la part des titres explicitement religieux. Donc à partir de 1957, Fides devient un éditeur littéraire.

Conclusion

L'analyse de la production de Fides et du Lévrier permet d'affirmer que les pratiques éditoriales sont cohérentes eu égard à la compréhension qu'ont les éditeurs de la mission de leur communauté respective. Cependant, les deux éditeurs se réclament de deux positions qui s'affrontent dans la période 1940-1960. Alors que les dominicains optent pour l'autonomie des champs du savoir et d'une parole laïque, Fides reflète bien l'approche de l'épiscopat québécois concernant l'action catholique : l'apostolat du livre vise à encadrer les laïcs et à promouvoir un ordre social chrétien.

Leur vision de la mission a amené les dominicains à interrompre leurs activités d'éditeur et de libraires dans les années 1960. Fides est devenu un des grands éditeurs québécois et a contribué de façon majeure à l'émergence de la littérature québécoise et des sciences humaines grâce aux profits générés par le livre religieux et le livre pour la jeunesse.

²⁰ Paul-Aimé Martin, c.s.c., « Les Éditions Fides », *Cahiers d'action catholique*, 18, mars 1942, p. 309.